

M. K.

La Belle et le Thug^{*}



*Ce terme est un acronyme inventé par Tupac Shakur, un célèbre rappeur américain mort en 1996. Il signifie « The Hate U Give » (« La haine que tu transmets »), et désigne une catégorie de voyous. On parle également de “Thug Life” pour désigner leur mode de vie dans les ghettos américains.

Chapitre 1

- Mademoiselle Eva, il est temps de vous lever.
- Oh non Estella, laisses moi dormir encore un peu, dis-je d'une voix ensommeillée.
- Non vous allez être en retard, dit-elle fermement. Je vous avais dit de ne pas rester aussi tard au téléphone.

Estella, ma domestique, ouvrit les rideaux de ma chambre en grand et les rayons du soleil me transpercèrent les yeux, me tirant malgré moi de mon sommeil.

– Estella ! m'écriais-je. Pourquoi es-tu aussi cruelle avec moi ? lui dis-je en luttant pour ouvrir mes yeux.

– C'est pour votre bien Mademoiselle, vous me remercerez plus tard.

– Ça j'en doute.

– Je vous ai préparé votre petit déjeuner. Mangez et prenez une douche.

Elle posa un plateau repas sur ma table de chevet et s'en alla. Il était déjà 9 h et si je ne me levais pas maintenant, Estella allait sûrement revenir pour me forcer à me lever. Mais avant de continuer mon récit, je pense qu'une petite présentation s'impose. Je suis Eva Durand, j'ai 18 ans et je suis ce qu'on appelle une « gosse de riche ». J'habite dans l'un des plus beaux quartiers de Neuilly-sur-Seine et je fais partie de cette jeunesse dorée à qui l'on envie tant de choses. J'habite une magnifique maison, j'ai des parents très riches et des femmes de ménage, des cuisinières ainsi que des majordomes à mon service. J'ai tout ce dont n'importe qui pourrait rêver. J'ai toujours eu tout ce que je voulais et on ne m'a jamais rien refusé. Mes parents ont toujours tout fait pour exaucer le moindre de mes désirs. J'ai toujours pensé que c'était pour compenser le fait qu'ils n'étaient pas assez présents dans ma vie. Il faut avouer qu'ils ne sont pas du genre aimant et attentionné. Ils privilégient leur carrière professionnelle plutôt que leur fille et comblent leur absence par des cadeaux exorbitants et hors de prix. Voilà à quoi ressemblent mes parents, ou plutôt ce qui me sert de parents. On n'a jamais été proches et je me suis souvent demandé s'ils m'ont vraiment voulu ou si je n'étais qu'une erreur qu'ils ont été contraints d'assumer. A vrai dire, je ne me souviens même plus de la dernière fois qu'ils m'ont dit qu'ils m'aimaient ou qu'ils m'ont montré le moindre signe d'affection. Ils ont toujours comblé ce manque d'affection avec de

l'argent et des cadeaux de toutes sortes, plus beaux les uns que les autres. Ça ne m'a jamais vraiment dérangé, au contraire ça me faisait plaisir. J'obtenais tout ce que je voulais, mes vœux les plus fous étaient réalisés, et mes bêtises les plus folles étaient effacées. On dit que dans la vie on ne peut pas tout avoir, et bien je suis la preuve du contraire.

Aujourd'hui nous sommes le 06 juillet 2010, le jour des résultats du Bac. Contrairement à la majorité des lycéens, je n'étais pas du tout stressée car même si j'avais loupé mes examens, je savais que j'aurais mon Bac. Pourquoi ? Tout simplement parce que mon père est un homme très influent et qu'il a des relations haut placées. Je suis même persuadée qu'il aurait pu faire en sorte que j'ai mon Bac sans que je n'aie à me présenter aux examens. Alors ce fameux Bac tant redouté par les élèves n'était qu'une formalité pour moi.

Après plusieurs minutes, je me décide enfin à me lever et ne prends même pas la peine de manger. Je prends ma douche et me dirige ensuite vers mon immense dressing en me demandant ce que je pourrais bien porter. J'opte finalement pour une robe bustier et des escarpins. Vous pensez sûrement que c'est un peu trop pour aller au lycée mais dans mon monde, l'apparence est primordiale. Ensuite je me coiffe, je me maquille et prends la direction du lycée. Mon chauffeur, Joseph, m'attendait déjà dehors. Je monte dans la voiture et à mi-chemin, on s'arrête

chez ma meilleure amie Laura pour l'emmener avec nous. Laura était l'une des rares personnes qui ne s'intéressait pas à la fortune de ma famille. De toute façon elle était presque aussi riche que moi alors de ce côté-ci, il n'y avait aucun problème.

– Salut ! dit-elle d'une voix enjouée. Alors, pas trop stressée ?

– Moi ? Jamais ! dis-je en lui faisant un clin d'œil.

Durant le trajet, on parlait de la soirée qu'on avait prévu de passer pour fêter l'obtention de notre Bac. Arrivées au lycée, on sortit de la voiture pour se diriger vers le panneau d'affichage annonçant les résultats. On aurait dit que tous les élèves de l'établissement étaient réunis. Tout le monde se battait et se poussait pour pouvoir arriver à ce fameux panneau et espérer voir son nom inscrit parmi les lauréats. Laura me prit la main et m'entraîna vers la foule. On se fraya un chemin jusqu'à y arriver et y voir nos deux prénoms. Je crois bien que je fus la seule à ne pas sauter de joie. Après tout, je connaissais déjà les résultats alors pourquoi faire semblant ? On sortit de cette foule hystérique pour prendre nos livrets et sortir du lycée. A mi-chemin, Laura se mit face à moi et me regarda avec un immense sourire aux lèvres.

– Tu te rends compte qu'on a eu notre Bac Eva ?
Fini le lycée !

– A nous la belle vie ! dis-je d'un ton un peu désinvolte.

– Comme si elle n'était pas déjà belle pour nous.

On remonta dans la voiture et Joseph nous déposa au centre commercial. Nous avions prévu de passer la soirée dans une boîte qui venait d'ouvrir sur Paris et bien évidemment, il nous fallait de nouvelles tenues. Chaussures, robes de soirées, jupes... On avait dévalisées tous les magasins et nous étions rentrées les mains pleines de sacs. Arrivées chez moi, on monta dans ma chambre et une séance d'essayage débuta. Après plusieurs heures de préparation, on prit le chemin de la boîte. Cette fois-ci on partit sans chauffeur. Estella avait accepté qu'on y aille seules à condition qu'on rentre à minuit, promesse que nous n'allions bien évidemment pas tenir. On prit une de nos nombreuses voitures et on se mit en route. A notre arrivée, la boîte était bondée. Toute la jeunesse dorée s'était réunie pour fêter l'obtention du Bac et passer une nuit de folie. A peine entrées, on fut entraînées sur la piste de danse par deux garçons. Boire, flirter et danser étaient les seuls mots d'ordre de cette soirée. Enfin, c'était surtout valable pour Laura. J'avais bu mais pas trop car c'était moi qui devais conduire pour nous ramener chez moi. On dansa jusqu'en avoir mal aux pieds et ce n'est qu'à 2 h du matin qu'on décida de rentrer. C'était la première fois qu'on allait dans ce coin de la ville alors j'avais un peu de mal à me repérer. On devait prendre l'autoroute et manque de chance, j'avais loupé la sortie que nous devions prendre.

– Qu'est-ce que tu fais Eva ? me demanda Laura d'une voix endormie, ce n'est pas par là.

– Oui je sais ne t'inquiète pas, je prends la prochaine sortie et au rond-point je fais demi-tour.

Elle était tellement dans les vapes qu'elle n'insista pas. Arrivées au rond-point, je pris de nouveau la mauvaise sortie et nous nous sommes retrouvées plus perdues que jamais. Ça faisait à peu près une demi-heure que nous roulions et l'obscurité de la nuit ne m'aidait vraiment pas. Je roulais toujours en espérant voir un panneau qui pourrait m'indiquer le chemin jusqu'à ce que la voiture s'arrête au milieu d'une rue. Laura se réveilla en sursaut.

– Qu'est-ce qui se passe ? On est arrivées ?

– Euh, pas exactement.

On se mit à regarder autour de nous pour voir où nous avions bien pu atterrir. On aurait dit un autre monde. Je ne savais pas où nous étions mais ce qui était sûr, c'était que nous étions très loin de Neuilly. Il y avait des tas de bâtiments délabrés, des voitures et des poubelles brûlées, des vitres brisées et des murs tagués. C'était le genre d'images que je ne voyais qu'à la télé d'habitude. A ce moment-là, la panique commença vraiment à nous envahir.

– Dis-moi que je rêve Eva, dit Laura d'un ton apeuré. Où est-ce qu'on a atterri ? C'est quoi cet endroit ?

– Je n'en sais rien !

- Appelles ton chauffeur, il viendra nous chercher.
- Bonne idée !

Je pris mon téléphone mais la malchance nous poursuivait car je n'avais plus de batterie.

- Je n'ai plus de batterie ! Il ne manquait plus que ça ! Donne-moi ton portable.
- Je l'ai oublié dans la boîte.

Nous étions complètement perdues et sans aucun moyen de communication. On commençait vraiment à désespérer quand je vis une cabine téléphonique quelques mètres plus loin, et une lueur d'espoir renaquit en moi.

- Il y a une cabine téléphonique là-bas ! dis-je en la pointant du doigt.
- Tu es folle ! Tu ne vas quand même pas y aller !
- Tu as une autre idée peut être ?
- D'accord mais je viens avec toi, me dit-elle un peu hésitante.

On sortit de la voiture et on se dirigea à toute vitesse vers la cabine mais quelle fut notre déception quand on vit que le téléphone ne fonctionnait pas.

- Dites-moi que c'est une blague ! m'écriais-je.

Je n'en pouvais plus. J'étais épuisée et à bout de nerfs.

- Eva...
- Pas de voiture, pas de téléphone, des habitations paumées, des...
- Eva ! m'interrompt Laura.

- Quoi ?
- Retournes toi.

Elle avait l'air vraiment effrayée alors je me suis retourné, et je vis un groupe de jeunes complètement ivres s'approcher de nous.

EXTRAIT

Chapitre 2

Bières à la main et cigarettes à la bouche, ils s'approchaient avec un regard pervers et un sourire sournois, tels des prédateurs sur le point d'attraper leurs proies, et leurs proies, c'était nous. A ce moment-là je me suis demandé pourquoi ? Oui, pourquoi sommes-nous sorties sans chauffeur ? Pourquoi sommes-nous allées dans cette boîte de nuit ? Mais je n'avais pas le temps pour les regrets. Je n'ai pas réfléchi plus longtemps, j'ai pris Laura par la main pour l'entraîner hors de la cabine téléphonique dans l'espoir d'atteindre la voiture pour nous y réfugier. Mais il était déjà trop tard, on a à peine eu le temps de faire quelques mètres qu'ils nous avaient encerclés. Ils étaient quatre : deux devant nous et deux derrière.

– Alors mes jolies, où vous courrez comme ça ? dis l'un des jeunes en s'approchant de moi.

– Vous ne devriez pas traîner ici, dit le deuxième, c'est dangereux le soir.

– Justement on allait partir, dis-je en essayant de m'en aller.

On tenta de partir mais apparemment, ils en avaient décidés autrement.

– Non pas si vite, pourquoi vous êtes si pressées ?

– Vous n'êtes pas d'ici non ?

– Non, on est de Neuilly et on s'est perdues.

– Neuilly la ville des riches ? Sérieusement ?

– Regardes leur tête, ça se voit qu'elles sont friquées.

– Je sens qu'on va bien s'amuser, dit l'un deux avec un sourire narquois.

Je ne savais pas ce qu'ils avaient en tête mais ça ne présageait rien de bon. Ils s'approchaient de plus en plus de nous et plus on reculait, plus ils avançaient. Laura me jeta un petit regard discret qui voulait dire « sauve qui peut » et la seconde d'après, on se mit à courir aussi vite qu'on le pouvait. Seulement, essayez de courir avec des talons hauts de 5 cm, vous n'irez pas très loin. Ils n'ont mis que quelques secondes à nous rattraper et à nous plaquer au sol. Deux des garçons se jetèrent sur moi et les deux autres sur Laura. J'essayais tant bien que mal de me débattre mais je ne pouvais rien faire contre ces gros bras. Ils avaient leurs corps plaqués sur les nôtres et posaient leurs mains sales sur nous. On criait mais personne ne nous entendait, ou plutôt personne ne voulait nous entendre car les rares passants ne s'arrêtèrent pas pour nous aider. Alors c'est comme ça que se termineraient nos courtes vies ? Tuées dans une rue

paumée au milieu de nulle part ? D'un coup, sans que je ne sache pourquoi ni comment, mes agresseurs furent éjectés un à un. J'ai mis du temps à réaliser ce qu'il se passait. Un homme sortit de nul part était en train de nous aider. Le deux autres qui étaient sur Laura se retournèrent pour voir ce qu'il se passait et furent surpris de le voir.

– Mehdi t'es sérieux ? dit l'un des agresseurs. Tu fais quoi ?

– Fermes la et lâches la.

– Pourquoi tu veux les aider ? Tu les connais ?

– Je vais le redire une dernière fois, lâchez-les et partez avant que je ne m'énerve vraiment !

Ils n'insistèrent pas, ils avaient l'air d'avoir peur de lui et je comprenais pourquoi. Avec l'obscurité de la nuit, je ne distinguais pas très bien son visage mais il était grand et imposant et ses menaces avaient l'air très sérieuses. Nos agresseurs se relevèrent pour notre plus grand plaisir, et repartirent l'air énervés. J'aidai Laura à se relever et on se retourna vers celui qui venait de nous sauver. J'étais encore sous le choc et je fus incapable de prononcer le moindre mot.

– Vous allez bien ? nous demanda-t-il.

– Ça ira mieux quand on sera loin d'ici, dit Laura, encore très énervée.

– Comment vous avez atterries ici ?

– On était en soirée et en rentrant on s'est perdues.

– Venez, je vous ramène.

Il se dirigea vers une voiture qui devait être la sienne et Laura s'apprêtait à le suivre quand je la retins par le bras.

– Tu ne vas tout de même pas monter en voiture avec lui ! m'exclamais-je. T'imagines si c'est un sociopathe ? Regardes où il habite !

– Dépêchez-vous, j'ai autre chose à faire ! dit-il en s'impatientant.

– Pourquoi on monterait dans ta voiture ? lui demandais-je en croisant les bras. On ne te connaît pas. Qu'est-ce qui nous dit que tu n'es pas un psychopathe qui veut nous faire du mal ?

Il referma la portière de sa voiture et s'avança vers moi d'un pas déterminé.

– Bon écoutez, je viens de vous sauver d'un viol et sûrement d'un meurtre aussi. Alors si je voulais vraiment vous faire du mal, crois moi je vous en aurais fait. Vous voulez rester ici ? D'accord je m'en fiche, débrouillez-vous seules.

Il retourna vers sa voiture, entra à l'intérieur et mit le contact. Il s'apprêtait à s'en aller mais Laura courut vers lui pour l'en empêcher et le supplia de nous emmener avec lui. J'hésitais un peu puis accepta finalement. Je n'aurais pas supporté de rester une minute de plus ici. Durant tout le trajet, la voiture était plongée dans le silence. Laura s'était endormie, Mehdi conduisait, et moi j'observais le paysage à travers la vitre tout en me repassant en tête ce qui

venait de se passer. On arriva chez moi à peu près 30 minutes plus tard. J'aidai Laura à sortir de la voiture et remercia Mehdi.

– Merci pour tout.

– De rien Eva.

On se mit à marcher en direction de la maison quand je me rendis compte qu'il venait de m'appeler par mon prénom.

– Attends comment tu...

Trop tard, il était déjà parti. C'était quand même bizarre, comment connaissait-il mon prénom ? Il avait sûrement du entendre Laura m'appeler comme ça. A vrai dire, j'étais tellement épuisée que je m'en fichais. J'ouvris la porte d'entrée avec la plus grande discrétion et on pénétra dans la maison sans faire de bruit. On retira nos chaussures pour ne pas faire de bruit. On était presque arrivées aux escaliers quand la lumière du salon s'alluma, ce qui nous fit sursauter.

– Bon sang Estella tu nous as fait peur !

– Je vous ai fait peur ? Qu'est-ce que je devrais dire moi ? Vous m'aviez promis de rentrer à minuit et il est presque 4 h du matin ! Vous vous rendez compte de la peur que j'ai eue ? Qu'est-ce que j'aurais dit à vos parents s'il vous été arrivées quelque chose ?

Elle se mit à débiter des paroles en espagnol tout en faisant de grands gestes. Estella avait l'habitude de parler en espagnol quand elle était en colère même si je n'y comprenais strictement rien.

– Bon Estella, soit gentille et laisses nous monter, on est morte de fatigue.

Elle poussa un long soupir et murmura quelque chose d'incompréhensible avant de nous laisser monter dans ma chambre.

– Qu'est-ce qu'elle disait ? demanda Laura d'une voix endormie.

– Aucune idée, elle râlait comme à son habitude.

Laura ne prit même pas la peine de se changer et se coucha directement. Quant à moi, je pris d'abord une bonne douche chaude avant de me mettre en pyjama et d'aller me coucher pour finalement m'endormir vers 5 h du matin. On était profondément endormies quand un bruit sourd nous réveilla.

– Ce n'est pas vrai, s'énerva Laura. Qu'est-ce que c'est ?

J'eus du mal à ouvrir les yeux et quand je vis l'heure, je crus devenir folle. Il n'était que 7 h du matin ! Qui pouvait faire autant de bruit un samedi matin et à une heure aussi matinale ? Je me suis dirigé vers la fenêtre pour voir ce qu'il se passait. C'était un imbécile de jardinier qui taillait les buissons avec sa machine. Je suis descendue folle de rage dans le jardin pour lui dire ma façon de penser.

– Non mais vous êtes complètement malade ! Il est...

Il ne m'entendait même pas. Il était dos à moi et avait un casque sur les oreilles. Alors je me suis

approché et je lui ai violemment retiré son casque.

– Oh mais t'es malade ! hurla-t-il.

– Moi ? Je vous signale qu'il est à peine 7 h du matin et qu'on est samedi ! Il y a des gens qui dorment ici et vous ne trouvez rien de mieux à faire que de...

Je me suis tue car j'eus la soudaine impression de l'avoir déjà vu ; et je mis quelques secondes avant de me rendre compte que ce jardinier n'était autre que mon sauveur d'hier soir.

Chapitre 3

Maintenant qu'il était vraiment face moi et à la lumière du jour, je pouvais vraiment distinguer son visage, ce que je n'avais pas pu faire hier soir à cause de l'obscurité. Il était assez grand, dans les 1m80. Je paraissais minuscule à côté de lui avec mon 1m68. Il devait avoir 1 ou 2 ans de plus que moi. Il avait la peau très mate, les yeux noisette en amande et les cheveux bruns courts. De toute évidence, il passait ses journées à la salle de sport vu sa musculature. Il devait sûrement être nouveau car je ne l'avais encore jamais vu auparavant. Il posa sa machine à terre puis me regarda de haut en bas.

– Bon je vais mettre les choses au clair, dit-il. Déjà d'une, on n'est pas potes donc baisses d'un ton avec moi. De deux, c'est pas mon boulot, je remplace juste Mika qui est blessé. Alors maintenant tu vas être mignonne, tu vas te taire et retourner dormir.

Il venait de me clouer le bec ! Aucun employé

n'avait encore jamais osé me parler sur ce ton, même mes parents ne le faisaient pas ! Alors ce n'était sûrement pas un employé de bas étage qui allait le faire.

– Tu es nouveau alors tu ne connais pas encore toutes les règles sinon tu ne m'aurais jamais parlé comme ça. Tu sais qui je suis au moins ?

– T'es la fille du boss, et sinon ça change quoi à ma vie ? Et pour ta gouverne, ça fait déjà deux mois que je taf ici.

– Deux mois ? Comment ça se fait que je ne t'ai jamais vu ici avant ?

– T'es juste trop occupé à te regarder dans le miroir et à passer tes journées à te bourrer avec tes potes.

– Je te signale que je...

Il ne me laissa pas terminer ma phrase. Il reprit son casque pour le mettre sur ses oreilles, ralluma sa machine et se remit au travail. J'étais tellement sous le choc que je n'ai pas tout de suite réagi, mais quand les feuilles qu'ils taillaient atterrirent sur mon visage, j'ai vite décampé. Je suis remontée folle de rage dans ma chambre.

– Laura ! Tu ne devineras jamais ce que j'ai...

Génial, elle s'était déjà rendormie. Laura avait cette capacité à tout de suite retrouver le sommeil après qu'on l'ait réveillé, alors que c'était le contraire pour moi. Une fois que j'étais réveillée, je mettais des heures à me rendormir. Je suis descendue dans la cuisine pour me plaindre à mes parents et qu'ils